

**DE LA PLACE DISPONIBLE POUR UN  
EXTRAORDINAIRE DANS LA VIE PAROISSIALE..**



**Des suggestions et des demandes**

Le 02 septembre dernier avait lieu la première réunion du nouveau *Conseil pastoral de l'Unité pastorale de Leuze-en-Hainaut et de ses dix clochers*. Après que ses membres se soient présentés, une partie de la réunion avait comme objectif la (re)lecture du *Carnet de route* reçu le 25 mars dernier des mains du Doyen M. Decarpentrie qui le transmettait au nom de notre Evêque, carnet de route qui doit guider le travail pastoral durant les quatre années à venir.

En mai-juin, la nouvelle Equipe d'animation pastorale (EAP) avait elle-même réalisé cette lecture approfondie afin de prendre connaissance de ce qui est attendu d'elle pour ces quatre années.

Aussi, pour la rencontre du Conseil pastoral qui ouvrait cette nouvelle année pastorale, j'ai demandé aux membres de l'EAP d'animer chacun un sous-groupe de membres du Conseil pastoral afin de guider cette (re)lecture.

Ensuite, un temps de mise en commun a fait surgir questions et suggestions.

Parmi toutes ces suggestions, ainsi que d'autres que je reçois au cours de conversations ou par mails, je perçois des demandes, plus ou moins explicites, afin de mettre en place et réaliser des projets qui « sortent de l'ordinaire » : soirée de ceci, journée de cela, marche avec tels groupes, rencontre de tous les groupes de..., réalisation d'équipes de... Je reconnais volontiers la pertinence et l'intelligence de plusieurs de ces suggestions qui, bien souvent, sont porteuses d'un réel souci pastoral et d'un réel service de l'Evangile.

**Ma réaction souvent comme une  
douche froide...**

Cependant, ma réaction face à ces demandes et suggestions fait parfois l'effet d'une douche froide. Pourquoi ? Tous ces projets nécessitent bien souvent, dans leur mise en œuvre,

- de (très) nombreuses ressources humaines,

- beaucoup de temps dans la préparation (non seulement la préparation du projet lui-même mais également de toutes ses annexes : locations, réservations, assurances...) et dans la réalisation,

- et (ce n'est pas le moindre !) souvent des infrastructures et des moyens financiers relativement importants (un exemple : à chaque enfant, une petite croix en bois a été remise au cours de la catéchèse ces dernières années ; habituellement, j'achète cette petite croix auprès de MISSIO, une façon de faire aussi « une bonne action » ; elle coûte 3€, que vous multipliez par 150 ou 200 enfants et vous avez le montant pour un simple petit exemple que personne ne remarque, sauf l'enfant et c'est le plus important ! Donc aucun regret... Cependant nos collectes dominicales rapportent parfois à peine 5€ par célébration... Donc, pour de grands projets ?...).

Autant d'impératifs que soulèvent de pourtant belles suggestions, mais des impératifs incontournables, dont je dois tenir compte... Autrement dit, mettre en place de l'extraordinaire demande beaucoup, beaucoup de moyens

(humains et matériels) et autant d'énergie... Ainsi, ce projet autour de St Badilon, dont je parlais dans la « Chronique » de la semaine dernière...

### **Et puis il y a tout l'ordinaire de la vie d'une paroisse...**

Et oui, la vie de tous les jours a elle aussi ses impératifs, ou pour le dire autrement, tout ce qui doit se faire dans le quotidien et qui a de plus en plus de mal à se faire... faute de temps à y consacrer (préparation et réalisation), d'infrastructures, de moyens financiers et surtout, de ressources humaines ! Parfois, j'entends dire qu'il nous faut abandonner des choses, abandonner des domaines de la pastorale qui ont eu leur temps et qui ont produit de beaux fruits dans les générations précédentes, mais qui ne sont plus en phase avec notre aujourd'hui et nos moyens, car seulement si nous abandonnons, nous pourrions trouver l'espace nécessaire pour créer des choses nouvelles...

Je suis, et depuis longtemps, souvent d'accord avec cette théorie, mais une fois que l'on entre dans le concret de la pastorale, on se rend vite compte que – comme bien souvent ! – le passage de la théorie à la pratique

est loin d'être aussi aisé, automatique et évident qu'on le souhaiterait...

### **Quelques exemples concrets...**

**Les personnes-relais dans nos clochers :** il s'agit clairement d'une demande du « carnet de route », mais également et surtout une nécessité pour que chaque clocher puisse rester lui-même et jouer son rôle de pôle spirituel au milieu de la population d'un village ou d'une ville. Or, force est de constater que certains clochers ne disposent plus de personnes-relais. Un simple exemple : chaque semaine, la secrétaire de l'unité pastorale, Marie-Christine, prépare un paquet de feuilles de lectures (de la messe dominicale) et de « Chroniques des clochers » à déposer sur une table au fond de chaque (et pas seulement celles où la messe est célébrée ce week-end-là) église de l'entité ; en effet, la vie d'une église ne se limite pas à une messe par mois ; un église se doit donc d'être ouverte au passant sept jours sur sept, qu'il y ait ou pas la messe tel week-end, permettant à chacun qui le souhaite de s'y rendre, de s'y asseoir, d'y prier, d'y trouver quelques textes à méditer (lectures de la

messe) ou les informations du doyenné (chroniques) ; or, Marie-Christine constate que, chaque semaine, des paquets de documents restent au secrétariat ou au fond de la collégiale St-Pierre où elle les dépose une fois le secrétariat fermé, et n'arrivent donc jamais dans l'église du clocher concerné. Tout simplement parce que personne ne vient les chercher... Si la personne-relais ne peut le faire (ce qui est légitime certaines semaines), je présume qu'il lui est possible de demander à une autre personne qui aurait un peu de temps... Mais cela ne se fait pas et au bout de deux ou trois semaines, Marie-Christine jette son travail au bac à vieux papiers...

**Les « portiers » de nos églises :** en effet, si nous souhaitons que nos églises soient ouvertes chaque jour et restent un lieu accueillant à celui qui souhaite y entrer quand il en a le besoin (et pas seulement quand moi j'ai décidé d'ouvrir la porte !), il faut trouver une personne à qui confier une clé pour ouvrir la porte le matin (vers 8h) et la fermer le soir (vers 18h) en faisant un petit tour afin de vérifier que les lampes sont

éteintes, que rien n'est « bizarre » (objet disparu, bougies brisées ou exagérément allumées...), etc. Dans certains clochers, on ne trouve plus cette personne pour ce service, et l'église reste fermée... Ainsi, à Leuze, si je veux que l'église soit ouverte du matin au soir, je dois assurer ce service moi-même ; cela ne me dérange pas car j'aime passer dans une église et m'y arrêter quelques minutes, mais il arrive que, parce que mon agenda est tel que je rentre tard, voire très tard, l'église reste parfois ouverte jusqu'à 22h30/23h00... et je reconnais que ce n'est pas l'idéal... Or, il suffirait d'un fidèle acceptant de faire un crochet par l'église lors de sa balade matinale et vespérale... Au lieu de cela, je trouve des petits mots anonymes dans ma boîte aux lettres : « la collégiale était ouverte à 22h20 ; ce n'est pas prudent !!! » Ben oui, vous avez raison, mais j'ai une clé pour vous si vous acceptez ce service journalier...

**Les fabriques d'église :** si vous avez lu les « Chroniques des clochers » de ces derniers mois, vous aurez lu que j'ai, à plusieurs reprises, fait appel à des candidats pour renforcer tel ou tel

conseil de fabrique où le nombre de membres défini par la Législation civile (cinq membres élus) n'est pas atteint. Généralement, les présidents de ces fabriques ont eux-mêmes cherché de leur côté, et personne n'accepte...

**Les catéchistes :** sans doute le groupe qui m'angoisse le plus, car je me rends compte que, à une échéance qui n'est pas loin, il n'y aura plus de catéchistes en suffisance dans le doyenné et qu'il me faudra renvoyer les parents vers un doyenné voisin, vers Tournai ou Frasnes ou Ath... En effet, si les inscriptions de cette année tournent autour des chiffres de l'année dernière, il y aura entre 150 et 200 enfants inscrits en 2021-2022, en vue d'une première communion ou d'une confirmation. Je dispose à ce jour de 6 ou 7 catéchistes, certains travaillant par deux, juste assez donc pour réaliser 5 groupes (alors qu'il y a 10 clochers !) de catéchèse, soit environ 30 à 40 enfants par groupe... Sachant qu'il est aujourd'hui demandé d'assurer la catéchèse non plus seulement « pour préparer un enfant à un sacrement », mais pour qu'il découvre en famille un chemin de

vie avec le Christ Jésus, je dois ajouter à ces groupes un parent par enfant (voire les deux parents ou même toute la famille avec les frères et sœurs), puisque notre catéchèse se veut familiale, et notre groupe de 30 ou 40 enfants va se gonfler et quasi doubler en taille... Et une seule voire deux catéchistes en équipe pour animer un tel groupe !... La situation risque de devenir très vite difficile...

A ce manque de catéchistes pour animer les rencontres, s'ajoutent d'autres soucis. Ainsi, deux réunions d'information sont prévues pour les parents qui ont des enfants en âge de catéchèse ; depuis que les dates de ces réunions ont été annoncées dans la « Chronique » et via le folder distribué dans les écoles communales et libres, je reçois des appels téléphoniques ou des mails de parents me disant leur impossibilité de rejoindre une de ces réunions (travail, maladie, souci de famille...) et me demandant un rendez-vous pour recevoir les informations et inscrire leur enfant. Actuellement, j'ai déjà reçu 10 ou 12 parents, en accordant à chacun en moyenne une heure de rencontre, car je ne

conçois pas une telle rencontre comme seulement administrative (remplir un formulaire), mais également pastorale, à l'écoute de leurs soucis, de ce qu'ils ont envie de dire, de demander, et tout cela sans jugement, sans impatience et avec un grand esprit d'ouverture jamais fermé sur des règles qui éloignent plutôt qu'accueillir... Vais-je demander cela – en plus ! – aux quelques 6 ou 7 catéchistes ? Bien sûr que non ! « A force de trop presser le citron, il n'y a plus de jus », dit l'adage paysan avec raison... Alors je rencontre ces personnes moi-même, et l'agenda se remplit et devient épuisant... Si nous disposions de 15 ou 20 catéchistes, comme tout serait beaucoup plus harmonieux et paisible... Cela pose de graves questions : une paroisse qui ne trouve plus en elle les ressources humaines nécessaires à la transmission de la foi notamment aux plus jeunes est-elle encore une paroisse ?...

**Et je pourrais malheureusement multiplier les exemples :** les chorales qui n'existent presque plus dans le doyenné, celles qui demeurent qui ne se voient pas renouvelées, le groupe des visiteurs des malades et des person-

nes âgées, qui ne rajeunissent pas eux-mêmes et qui ne sont pas renouvelés, le secrétariat paroissial où le travail se fait de plus en plus important (car beaucoup de choses se pensent aujourd'hui au niveau de l'unité pastorale) et qui n'est pas aidé...

### **Mon dilemme bien involontaire...**

Vous comprenez, j'espère, mon dilemme : répondre aux suggestions et lancer des « activités extraordinaires » avec des ressources humaines tout aussi extraordinaires, alors que je ne dispose plus du « minimum vital » pour réaliser ce qui doit l'être et qui ne peut quasi plus l'être... Alors, c'est vrai, je suis souvent très réticent à l'extraordinaire, parce que mon devoir de pasteur est d'abord de veiller à ce que le « service minimum » soit assuré pour le plus grand nombre, et pourtant – ceux qui me connaissent vraiment le savent bien ! –

Dieu sait combien j'aime et souhaite « lancer de grands projets » et les mener à bien... Mais la raison me l'interdit actuellement : pour le moment, je dois m'assurer qu'une porte d'église soit toujours ouverte, qu'une fabrique puisse continuer son service du bâtiment avec le nombre légal de ses membres, que chaque habitant puisse trouver dans chaque église les renseignements qu'il est en droit d'y trouver, que la catéchèse nécessaire aux plus jeunes soit assurée et bien assurée, que... que... que... Et quand ce « service minimum » sera assuré, je pourrai avec joie répondre un grand « oui » aux demandes extraordinaires légitimes qui me sont faites et ce sera pour moi une grande joie ! Mais cela sera-t-il un jour à nouveau possible ?... Bon dimanche !

**Chanoine Patrick Willocq**